

DEUX NOTES A PROPOS DES FRESQUES DE CRÈTE

I. LE THRÈNE D' ANNE ET JOACHIM DANS L' ÉGLISE DE LA PANAGHIA DE KRITSA (XIV^e SIÈCLE)

La scène se trouve dans le chœur de la nef latérale sud, consacrée à sainte Anne, sur la paroi sud, et porte l' inscription : *H OIKIA TΩN* [ἀγίων Ἀννης καὶ Ἰωακείμ], la maison d' Anne et Joachim. Elle ouvre le cycle de la vie de la Vierge, lequel se déroule en treize tableaux¹. En effet, elle est suivie de l' Annonciation à Anne, tandis que, sur la paroi nord, en face, la Rencontre des parents de la Vierge succède à l' Annonciation à Joachim; or, notre scène ne peut s' insérer parmi ces épisodes, ce qui serait contraire au déroulement du récit; elle est donc bien la première du cycle et tient lieu des Offrandes refusées, thème absent du cycle de Kritsa mais qui, dans les ensembles développés du XIV^e siècle, est le premier épisode des Enfances de la Vierge. Par la place qu' occupe notre représentation, par la tristesse exprimée dans les visages et par les gestes des mains; il est clair qu' il ne peut s' agir ici que du thrène d' Anne et Joachim après le refus de leurs offrandes par le grand - prêtre². Non seulement ce thème n' a jamais été traité en Crète,

¹) Pour la répartition des scènes, cf. l' article de Κ. Δ. Καλοκύρη, Βυζαντινὰ Μνημεῖα τῆς Κρήτης. I. Ἡ Παναγία τῆς Κριτσᾶς, dans «Κρητικά Χρονικά», mai - août 1952, fasc. II, pp. 211 - 270, p. 221, fig. 7. Il faut, selon moi, les lire dans l' ordre suivant : 1. Maison de Joachim et Anne, 2. Annonciation à Joachim, 3. Annonciation à Anne, 4. Rencontre d' Anne et Joachim, 5. Nativité de la Vierge, 6. Bénédiction par les prêtres, 7. Caresses, 8. Présentation de la Vierge au Temple, 9 et 10. deux scènes détruites, sans doute le Mariage et l' Annonciation, 11. Eau d' épreuve, 12. Songe de Joseph, 13. Voyage à Bethléem.

²) M. Kalokyris, dans la description qu' il donne de notre scène, pp. 225 - 226, arrive à la conclusion qu' elle illustre le passage des Apocryphes où il est dit que Joachim de retour chez lui, après l' Annonciation, se reposa en sa maison «pendant quarante jours et quarante nuits», c' est - à - dire, après que les offrandes eurent été acceptées par le grand - prêtre. Il me semble que, dans ce cas, le fresquiste l' aurait représentée après les épisodes de l' Annonciation et la Rencontre d' Anne et Joachim. Le retour de Joachim chez lui après les Offrandes refusées n' est pas mentionné dans le Protévangile; il apparaît dans la version syrienne de ce texte mais sans doute serait - il excessif d' y trouver l' inspiration de la scène qui nous occupe.

comme le fait remarquer M. Kalokyris³, mais on ne le trouve jamais non plus dans l'art byzantin, pris dans son sens le plus large. A l'époque des Paléologues, les peintres byzantins, en Serbie et en Macédoine surtout, représentent parfois le Retour d'Anne et Joachim s'en revenant avec leurs offrandes qui viennent d'être refusées. C'est une scène d'extérieur : les parents de la Vierge s'approchent le plus souvent d'un édifice qui doit figurer leur maison, mais jamais l'artiste byzantin ne les y fait pénétrer. Le motif du thrène d'Anne et Joachim chez eux n'est donc pas byzantin. Cependant, une scène d'intérieur a cours à Byzance à la même époque, qui rassemble Anne et Joachim dans leur maison, assis sur un banc et cajolant la petite Vierge : c'est le thème des Caresses, également représenté à Kritsa⁴. Que l'on intervertisse les personnages, que l'on remplace la Vierge par les objets posés sur la banquette entre les parents dans la scène du thrène, que l'on modifie, surtout, les expressions et quelque peu aussi le décor architectural, et l'on verra comment, partant du thème des Caresses, notre artiste a imaginé la composition du thrène d'Anne et Joachim en leur maison.

Ce n'est qu'en Occident, toutefois, que l'on rencontrera des scènes similaires, c'est - à - dire représentant Anne et Joachim assis chez eux, à l'exclusion de la Vierge. J'invoquerai trois documents d'époque différente : une sculpture du portail royal de Chartres (XII^e siècle), une autre de la cathédrale d'Auxerre (c. 1300), et un ivoire du Musée Saint-Raymond à Toulouse (XIV^e siècle)⁵. Mais, à examiner ces scènes en fonction du cycle, l'on se rend compte qu'elles ne se placent pas après l'épisode des Offrandes refusées. A Chartres, Anne et Joachim sont rentrés chez eux après la Présentation de leur fille au Temple : une telle représentation est extrêmement rare, elle n'a vu le jour que dans l'imagination vive des artistes romans (toutefois, elle reparait, à la même place et avec la même significa-

³) Cf. *op. cit.*, pp. 225 - 226.

⁴) Cf. note suivante, sur les influences de l'École du Nord.

⁵) La description des sculptures mentionnées de Chartres et d'Auxerre est donnée par le Fichier iconographique de Princeton, s. v.; pour la scène des vitraux de Chartres, cf. Y. Delaporte, *Les vitraux de la cathédrale de Chartres*, vol. I. des planches, pl. XLIV (Chartres, 1926) et pour la plaque d'ivoire de Toulouse, cf. R. Koehlin, *Les ivoires gothiques français*, vol. de planches, pl. CXLIII, 1 (Paris, 1924).

tion, sur les vitraux de la cathédrale, au XIII^e siècle); à Auxerre, la scène se passe entre l' épisode de la Rencontre à la Porte dorée et la Nativité, et constitue ainsi une illustration des Apocryphes, Protévangile, IV, 4, après le retour de Joachim: *Kaì ἀνεπαύσατο Ἰωακείμ τὴν πρώτην ἡμέραν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ*, et Pseudo - Mathieu, IV, 5: *Itaque adorato domino domum sunt ingressi*. Et de même sur l'ivoire de Toulouse, où Anne et Joachim sont tous deux assis sur un banc, Joachim tenant encore à la main son bâton de voyageur.

L' idée du thrène représenté simultanément d' Anne et Joachim n' apparaît, à ma connaissance, que dans une fresque tardive de l' église de Suceviça, en Roumanie (c. 1600)⁶. Les deux vieux époux sont assis de part et d' autre d' une fontaine, dans leur jardin, sans regarder l' ange qui, volant dans le ciel, va leur apporter l'heureuse nouvelle. C'est évidemment l'Annonciation à Anne et Joachim que le peintre a voulu représenter ici, mais elle n' a pas encore eu lieu. Si l' on veut, le tableau comporte deux moments. De même, dans certaines représentations de l' Annonciation à Anne à Daphni, par exemple celle - ci se désole en considérant la nichée d' oiseaux tandis que l' ange, qu' elle n' a pas encore aperçu, vient à elle. De tels exemples de synthèse ne sont pas rares dans l' iconographie byzantine. En dépit d' une représentation différente, l' idée est la même à Suceviça et à Kritsa.

La filière du thème isolé de Kritsa est donc bien difficile à établir. Tout en étant byzantin dans ses éléments, dans sa composition et par son inspiration même, il peut avoir été influencé par certaines compositions occidentales, encore que pareille composition ne se rencontre pas en Italie. Quoi qu' il en soit, la scène de Kritsa reste l' unique exemple du thrène d' Anne et Joachim en leur maison et, à ce titre, elle méritait d' être signalée tout particulièrement.

II. INFLUENCE DE L' ÉCOLE DU NORD SUR L' ICONOGRAPHIE CRÉTOISE

On a vu que le thème des Caresse s (qu' Anne et Joachim, assis côte à côte, prodiguent à la petite Vierge) avait été traité à Kritsa; or, ce thème ne se rencontre ni en Grèce, ni dans les

⁶) D' après une photographie inédite de M. André Grabar.

iles. En revanche, il est couramment représenté dans les grands ensembles de l' époque des Paléologues dans le nord du domaine byzantin, Serbie, Macédoine, Athos; on le trouve aussi à Kahrié-Djami. Il est d' autant plus plausible d' attribuer l' introduction du thème des Caresses dans le cycle de Kritsa à une influence du Nord que ceci n' en constitue pas l' unique exemple. La Présentation de la Vierge au Temple peinte dans le chœur de l' église de Hagios Phanourios, de la moni Valsamonèrou (XV^e siècle), en offre un autre. La scène se déroule de droite à gauche et offre une composition tout à fait inusitée en Grèce, qui consiste à placer le cortège des vierges non pas après Anne et Joachim, comme il est d' usage, mais entre ceux-ci et le groupe formé par Zacharie et la petite Vierge. C' est la première jeune fille du cortège qui fait le geste de présenter l' enfant, tandis qu' Anne et Joachim, rejetés à droite, conversent en gesticulant. Une telle disposition ne se rencontre que dans les fresques de Serbie - Macédoine de la première moitié du XIV^e siècle, le proto - type étant à Saint - Clément d' Ohrid (1295)¹. Elle apparaît pourtant déjà sur des monuments très anciens: une fresque de la chapelle de la Théotokos à Gueurémé², en Cappadoce, et un ivoire du X^e siècle, conservé à Berlin³. La Présentation de Hagios Phanourios a pu être influencée par l' Athos, vu sa date, bien que, par son style élégant, cette fresque ressortisse davantage à l' art byzantin du Nord (Serbie - Macédoine) à l' époque des Paléologues⁴.

JACQUELINE LAFONTAINE

¹) Le plus bel exemple est la Présentation de l' église de Miloutin, consacrée aux saints Anne et Joachim, à Studenica (c. 1310); cf. V. R. Petkovic, Manastir Studenica, Beograd, 1924, fig. 79.

²) Cf. G. de Jerphanion, Une nouvelle province del' art byzantin: les églises rupestres de Cappadoce, Paris, 1934, vol. de pl. I, pl. XXXIV, 2.

³) Cf. Goldschmidt u. Weitzmann, Die Byzantinischen Elfenbeinsulpturen des X. - XIII. Jahrhunderts, II (1934), pl. iv, 11.

⁴) M. Hadzidakis a fait au IX^e Congrès byzantin (Thessalonique 1953) une très intéressante communication sur La peinture de la Macédoine et de la Crète où il envisage les rapports de forme et d' esprit qui lient ces deux écoles (cf. Περραγμένα Θ' Βυζαντινοῦ Συνεδρίου, Ιος τόμος, Ἀθήναι 1955, σελ. 136 - 148; cf. particulièrement p. 145). La note ci - dessus démontre l' influence iconographique, au moins dans certains thèmes, de l' École du Nord sur l' art de la Crète.